

DOC. PARLEMENTAIRE No 21a

tinuait durant 4 jours et 4 nuits. Le jeûne comprenait l'abstinence de l'eau, aussi bien que celle de la nourriture. La raison du jeûne a été expliquée par un prêtre Cherokee, comme "un moyen de spiritualiser la nature humaine et de rendre plus vive la vision surnaturelle en s'abstenant de nourriture terrestre". D'autres tribus ont regardé le jeûne comme un moyen de chasser "l'odeur" du monde. Il est arrivé que des chefs ont commandé un jeûne général de toute la tribu dans le but de conjurer un péril imminent.

Consultez Dorsey et Voth, *Field Columbian Mus. Publ., Anthropol. ser., III, 1900-03*; Fewkes (1), *Jour. Am. Ethnol. et Archéol., IV, 1894, (2), 19th Rep. B. A. E., 1900*; Matthews, *Mem. Am. Mus. Nat. Hist., VI, 1902*; Mooney, *19th Rep. B. A. E., 1900.* (A. F. C.)

Jones, Pierre (Kahkewaquonaby, Kahkewagonnaby). Chef Missisauga, de sang mêlé, missionnaire et auteur; né le 1er janvier 1802, mort le 29 juin 1856. Son père était un homme blanc d'origine galloise, nommé Augustus Jones, qui entretenait l'amitié la plus étroite avec Brant pendant la vie de celui-ci. La mère de Pierre était Tuhbenahneeguay, fille de Wahbanosay, un chef des Missisaugas de Credit. Pierre et son frère Jean naquirent à l'extrémité ouest du lac Ontario, sur un territoire connu sous le nom de hauteurs de Burlington. Il demeura avec sa tribu, observant ses coutumes et la suivant dans ses excursions, jusqu'à sa 16ème année, alors que, son père, qui était inspecteur du gouvernement, le fit baptiser par le Rév. Ralph Leeming, ministre épiscopalien anglais, à l'église des Mohawks, sur la rivière Grand, près de Brantford, Ont. Ayant fait profession de religion à une réunion de campement qui se tenait près d'Ancaster, Ont., et ayant pris une part active dans les exercices religieux de l'église méthodiste wesleyenne, Pierre fut envoyé en tournée apostolique, en 1827, au lac Simcoe, au lac Saint-Clair, à Muncey, et à d'autres points de l'ouest de l'Ontario, bien qu'il ne fût pas encore ordonné. A ce moment il avait déjà commencé ses travaux littéraires, car cette année-là fut publié un

livre d'hymnes qu'il avait traduites en Chippewa. Il fut fait diacre de la conférence méthodiste wesleyenne en 1830, et ministre par le Rév. Georges Marsden à la conférence de Toronto en 1833. Le reste de sa vie fut consacré à des travaux apostoliques parmi les Missisaugas et les Chippewas, et, jusqu'à un certain point, parmi les Iroquois. Sa position de ministre et de chef régnaient de sa tribu lui donnaient une grande influence, non seulement auprès de son propre peuple, mais encore parmi toutes les tribus des Chippewas. Il visita l'Angleterre et New-York, et fit à Toronto des voyages répétés dans l'accomplissement de sa tâche et dans l'intérêt de son peuple. C'est surtout grâce à ses efforts que les Indiens de Credit virent confirmer leurs titres à leurs terres. Quoiqu'il fût endurci à la vie en plein air et d'une taille plutôt robuste, sa constitution commença à ressentir les effets de ses travaux excessifs et il en mourut près de Brantford, en 1856. Un monument fut érigé à sa mémoire en 1857, avec cette inscription: "Érigé par les Ojibeways et d'autres tribus indiennes, à leur chef vénéré et bien-aimé, Kahkewaquonaby (le Rév. Pierre Jones)". Une tablette commémorative fut placée par sa famille dans l'église indienne de la colonie de New-Credit.

Ryerson (Ojebway Indiens, 18, 1861) décrit Jones comme "un homme de stature athlétique, aussi bien que d'une intelligence virile; un homme aux idées claires, d'un jugement droit, de grande décision de caractère; prêchant solide, fervent, et puissant dans ses appels; très bien au courant des questions générales et ayant une connaissance étendue des hommes et des choses. "Sa femme était anglaise et lui survécut, ainsi que quatre fils. Son septième fils, Pierre E. Jones, qui portait le nom de son père, (Kahkewa-quo-na-by), fut le directeur d'un périodique: *The Indian*, publié à Hagersville, Ont., en 1885-86.

Outre le volume d'hymnes, imprimé d'abord en 1829, publié de nouveau en 1836, et dans les années postérieures en diverses éditions augmentées, Jones traduisit aussi en Chippewa un volume d'Hymnes Additionnelles (1861), un livre